

Corée

Appliquant ces principes à la question coréenne, M. Nehru déclarait le 3 août 1950 devant le Parlement de son pays:

Il est parfaitement clair que la Corée du Nord s'est livrée à une invasion de grand style et soigneusement préparée, qui constitue une agression dans toute la force du mot; aussi, lorsque le Conseil de sécurité fut saisi de la question, nous a-t-il paru impossible de ne pas donner à cet acte le nom d'agression.

Cependant, à la suite du premier effondrement des armées nord-coréennes, le Premier ministre de l'Inde déclarait le 16 octobre, au cours d'une conférence de presse: « Nous croyions le moment venu de chercher une solution pacifique . . . Traverser le 38^e parallèle avant toute tentative en ce sens nous apparaissait comme répréhensible et comportant des risques sérieux d'un conflit beaucoup plus vaste. »

Après l'entrée des troupes chinoises en Corée et leur avance dans la péninsule, M. Nehru expliquait le 6 décembre, devant le Parlement, l'attitude de son Gouvernement: « . . . Il ne serait guère utile et il serait même très nuisible que cette question fit aux Nations Unies l'objet de résolutions formelles de condamnation . . . » La seule façon d'aborder le problème devrait être de faire négocier entre elles les parties intéressées, y compris la Chine, sur « toute la question coréenne » ainsi que sur celle de Formose. Les négociations devraient être précédées d'une suspension d'armes et de l'établissement d'une zone démilitarisée ou de quelque mesure analogue.

Conformément à cette thèse, l'Inde a joué un rôle de premier plan aux Nations Unies dans les négociations tendant à une suspension d'armes en Corée. Le représentant de l'Inde, sir Benegal Rau, était l'un des trois membres du groupe chargé de négocier la trêve. L'Inde n'a pas interprété la réponse chinoise à l'énoncé de principes des Nations Unies en date du 13 janvier comme un rejet des propositions de trêve. M. Nehru déclarait le 12 février devant le Parlement de son pays qu'il était clair que la réponse chinoise n'était pas une fin de non-recevoir: « Il y a là à la fois une acceptation et de nouvelles propositions. Des précisions ultérieures ont fait voir qu'il existait un large terrain d'entente et que la divergence des points de vue n'était plus aussi marquée qu'auparavant; il était possible que l'on arrivât à les concilier si l'on s'en donnait la peine. » Après avoir expliqué, d'après cette attitude, pourquoi l'Inde s'était opposée à la résolution des Nations Unies notant la Chine d'agression, le Premier ministre poursuivait:

Comme nous le prévoyions, l'adoption de cette résolution a, pour le moment du moins, mis fin à toute tentative de négociation ou de règlement. Nous espérons toujours que les événements pourront prendre une meilleure tournure, mais je dois avouer qu'à l'heure actuelle cet espoir est bien faible.

Chine et sud-est de l'Asie

Mais ce qui est encore plus important que l'attitude de l'Inde à l'égard des problèmes concrets que pose la guerre coréenne, c'est sa position en ce qui concerne la Chine ainsi que le sud et le sud-est de l'Asie. Dans son allocution radiodiffusée de Londres le 12 janvier, M. Nehru déclarait que ce vieux équilibre asiatique avait été renversé, et cela irrévocablement. L'Asie est foncièrement pacifique, mais dans l'enthousiasme de sa liberté nouvellement conquise elle peut « à l'occasion faire fausse route ». De toute façon, elle n'est plus disposée à endurer la domination, la menace de la domination ni aucun autre comportement « s'inspirant de l'ancien colonialisme ». Néanmoins, les pays asiatiques ont à résoudre de formidables problèmes pour subvenir aux besoins essentiels de leurs populations. Ils ont besoin d'amitié et de coopération; il se dit assuré que ces pays, à une plus grande compréhension et à une nouvelle façon d'envisager leurs problèmes, répondraient « en toute amitié ».

Parlant plus spécialement de la Chine, le Premier ministre a déclaré:

Ces é
royal
qui lo

l'err
sible

égal
cide

Av